AccueilRevenir à l'accueilCollection**Paratextes**ItemDédicace de *Tragédie sacrée* d'Holopherne et Judith

Dédicace de Tragédie sacrée d'Holopherne et Judith

Auteur: Heyns, Peeter (1537-1598)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Mots clés

<u>lecture</u>, <u>présence de la dédicataire à une représentation</u>, <u>relation auteur</u>dédicataire

Informations éditoriales

Titre complet de la pièceLe Miroir des veuves. Tragédie sacrée d'Holopherne et Judith. Représentant, parmi les troubles de ce monde, la piété d'une vraie veuve, et la curiosité d'une folâtre

Auteur de la pièceHeyns, Peeter (1537-1598) Date1596 Lieu d'éditionAmsterdam, Pays-Bas ÉditeurHeyns, Zacharie LangueFrançais SourceGallica

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièce

- Théâtre religieux
- Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Heyns, Peeter (1537-1598) Dédicace de *Tragédie sacrée d'Holopherne et Judith* 1596.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/977

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

TRESHONNESTE ET VERTVEVSE DAMOISELLE, MADAMOISELLE VAN NISPEN, Vefve de feu Monfieur Hooftman de lonable me-

ADAMOISELLE treshonnorce, il ya long temps que j'ay fost desiré de faire paroistre publiquement, l'affection & respect que je vous porte, & porteray neur & faveur que nous (jedy, moy & les miens) avons receude vous en plusieurs endroits, tant en Anvers (nostre bien chere Patrie) qu'en Alemaiene, Oostlande & ailleuts, où nous nous sommes entrettouvez: Et penfant à part moy, comment je le

pourroye faire honneilement en vous agreant, je me suis advisé de vous dedier une des Comedies on Tragedies, jouices, il y a quelques années, par les disciples de nostre Escole, au nombre desquelles surent aussi mes Damoiselles voz cheres filles, A la requeste de qui vous feiltes faire par une honneste iberalité, qui vous est comme naturelle, quelques nabillemens de foye, pour accoustrer certains per-onnages dessites Comedies. Et à qui la pourroy-je ussi mieux adresser, qu'à celle que je cognoy de ong temps, vraye amatrice de toute honneste rerestion, & par consequent de la Comedie & Tra-tedie grave & modesse, comme sont celles donc

ous venons de parler. Or estant l'an passe solicité ien instamment par quelques miens amis, amaeurs de la vertu, de mettre en lumiere, à l'edificaon du fexe feminin, celle des Meinageres, comme

je fis auss, je me resolu alors de publier à voste honneur la Tragedie d'Holoserne & Iudith, laquelle je jugeay entre les autres mieux vous convenir : en premier lieu, par ce qu'elle traicte de la vraye Viduité, auquel estat vous avez dessa esté l'espace de quinze ans, bien qu'à vostre grand regret, pour avoir perdu un tant homme de bien, que fust d'heureute memoire, le S' Hoostman, vossitre seu mari. En apres, pour ce que vous printe si grand plassir à la veoir representer, comme touvent ay entendu. & mesmes de vostre propre bouche. Dont m'asseure fermement, que vous ne prendrez moindre plassir à la feuilletter & remirer que que sois à patt vous. Ie vous la dedie & consacre donc maintenant d'une assection sincere & entiere, vous priant la recevoir de la pareille, comme je n'en doute aucunemét. Et à tant, Madamoiselle, me recommanderay à la continuation de voz bonnes graces, suppliant Dieu vous essargir tant les siennes, qu'en decevant & surmontant le cruel Holosferne (je dy ce Lyon rugissant, qui tasche jous & nuice à devorer les sue les vostres, chanter à jamas le Cantique d'eternelle louange. Ainsi soit-il.

De Harlem, ce premier de Msy, 1596.

Vostre tresbumble & bien-affectionni ferviteur & amy,

PIERRE HEYNS



AVX